

la gazette

«Expression et relations étudiantes»

mankpad

3^{re}
Droit et Sciences Po Lyon 2

LA GAZETTE MANKPAD'ERE revient pour cette rentrée universitaire 2011-2012 avec le plein de bons articles.
On vous accueille aussi sur <http://blog.gazette.mankpadere.org>

Mobilité Internationale : à la découverte du monde !

Numéro spécial
rentrée!



Les assos à Lyon 2 • Les activités de Mankpadere • Se (ré)orienter à la fac

Marine Polycarpe - Sylvain Métafiot - Margaux Cannaméla - Yvan Matz - Ségolène Couturier - Christelle

Dossier spécial échange à l'étranger : inscription, témoignages et conseils

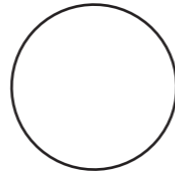
Chapel-Prudhomme - Marc Duran - Marion Jacquet - Marie Lahémade - Noémie Rogue - Célia Mascre

«Melancholia» au cinéma • Rubrik Bouquin : E-E.Schmitt • Vélov

Cela y est, la Gazette est de retour pour cette rentrée 2011-2012 et vous propose de découvrir le monde Erasmus, l'univers des échanges, bref de vous présenter ce qu'est la mobilité internationale !

L'envie de partir étudier un semestre voire un an à l'étranger commence à vous titiller ? Vous pensez avoir fait le tour de la fac, de Lyon et avez envie de changer d'air ? Vous voulez découvrir un pays, sa culture, ses traditions ? Vivre comme dans *L'Auberge Espagnole* et pourquoi pas croiser un Romain Duris bis au détour d'une rue ? Alors pourquoi ne pas profiter des partenariats que propose l'université à ses étudiants. Partir en échange est une expérience inoubliable autant sur le plan universitaire que personnel. La troisième année de licence semble être le moment idéal pour cela. En effet, vous avez acquis un minimum de connaissances universitaires et ce n'est pas encore une année clé comme pour le master. Cependant, l'échange peut se faire sur les autres années également. La Gazette vous présente dans ce dossier spécial mobilité internationale les différentes étapes de préparation d'un échange. Pour cela, trois étudiantes de Lyon 2 présentent leur parcours et vous donnent les astuces afin de préparer au mieux votre départ et de vous éclairer un peu sur les possibilités qui s'offrent à vous.

Agenda



A VENIR :

KULTURE

> **MARDI 18 OCTOBRE**
Voyage à l'ONU et le BIT
 (Bureau International du Travail) à Genève
 Sur préventes : 35€ pour les adhérents Mankpad'ere et 40€ pour les non-adhérents

SOIRÉE :

> **JEUDI 6 OCTOBRE**
AU LOFT
 PRÉVENTE : 8€ + 1 CONSO
 SUR PLACE : 12€ + 1 CONSO

+ D'INFOS SUR WWW.MANKPADERE.ORG

FORUMS, NEWSLETTER, ACTUS, ARCHIVES DES CONFS (AUDIO/VIDÉO), DE LA GAZETTE, ...

CONTACTER LA RÉDACTION OU ENVOYER VOS ARTICLES :

gazette@mankpadere.org

DU NOUVEAU ET DES ACTUS SUR NOTRE BLOG :

blog.gazette.mankpadere.org

EDITÉ PAR Mankpad'ere

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Christelle Chapel-Prudhomme, Margaux Cannaméla, Ségolène Couturier

RÉDACTRICE EN CHEF : Marine Polycarpe

Bienvenue à la ferme aux élan en direct de Russie

> Par Célia Mascré

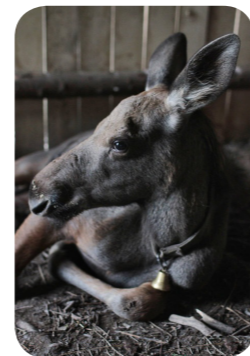
Une réserve d'élan unique au monde
 Elle se trouve dans la région de Kostroma, en Russie. On l'appelle « ferme aux élan de Soumarokovo ». Elle a été fondée en 1963 pour protéger, étudier les élan, les aider à survivre. Les propriétaires n'ont aucune subvention de l'Etat et ne vivent que sur les visites touristiques et la vente du lait d'élan. Dans la réserve, les élan peuvent vivre plus de 20 ans, ce qui est bien plus que dans la nature. A la ferme, les hommes aident les élan à trouver de la nourriture. Les touristes peuvent caresser les élan, leur donner à manger du pain ou des carottes. Ils sont en totale liberté, ils viennent cependant pour se nourrir, les femelles s'y reposent quand elles ont mis bas, etc. Ils portent des colliers qui permettent de les situer géographiquement, mais ceux-ci ne couvrent qu'une surface de 20km. Quand ils vont au-delà, on n'est pas sûr qu'ils reviennent, soit parce qu'ils choisissent de revenir à la vie sauvage, soit parce qu'ils se font tuer par les chasseurs.
 Au printemps, les femelles viennent à la ferme pour faire naître les petits. Les petits élan naissent en avril ou en mai. Il pèsent 16 kilo. Les femelles reviennent pour donner du lait. On donne du lait aux petits. A 2 mois, les petits élan se promènent dans la forêt. Les spécialistes les accompagnent, leur donnent à manger.

Qu'en est-il du lait ?

Le lait est stocké pendant de longues périodes, c'est pourquoi il est congelé. Le processus s'effectue à des températures d'azote liquide, sans aucune perte des propriétés thérapeutiques. Il a énormément de propriétés telles qu'améliorer les processus de réparation (immunité), a un effet anti-inflammatoire et désensibilisation, renforce la flore intestinale, etc.

Le lait est vendu à plusieurs hôpitaux, le principal client restant le sanatorium de Soussanine, qui soigne ses malades de manière totalement naturelle. Il a de multiples vertus, notamment de soigner les ulcères à l'estomac. L'effet thérapeutique est dû, avant tout, à la présence forte de protéines « lizotsimnoy », à savoir : 40 à 65 mg par ml. La présence d'acides aminés essentiels tels que la thréonine, la méthionine, l'histidine, et interchangeables – sérine, acide aspartique, alanine ... - double ou triple par rapport au lait de vache. Vous souhaitez en acheter ? Allez-y, c'est 200 dollars le litre !

Comment ce lait est-il récolté ?



La manière dont le lait est récupéré mérite d'être expliquée. En effet, traire un élan, c'est hors du commun, et ce n'est pas aussi simple que de traire une vache ! Pour ce faire, une personne doit prendre l'odeur des bébés pour que la mère accepte de se faire retirer son lait. (Les élan sont quasiment aveugles, mais ils ont l'odorat et l'ouïe très développés) C'est ainsi qu'elle s'étale du placenta sur le corps ... Miam !



Le monde associatif à Lyon 2

> par Marine Polycarpe

Nouveaux venus à la fac, il est probable que les noms des nombreuses associations de Lyon 2 ne vous évoquent pas grand-chose. Pour cela, la Gazette propose ce petit descriptif de la vie associative, plutôt importante, de l'université.

Tout d'abord, pourquoi s'investir dans le monde associatif à la fac ?? Tout simplement parce que c'est un super moyen de faire des connaissances (ce qui n'est pas nécessairement évident quand on débarque en L1 !) et puis quand on a un peu de temps, c'est une expérience vraiment enrichissante.

Voici un petit échantillon de certaines associations qui animent la fac. Bien sûr, elles n'y sont pas toutes mais voici de quoi présenter un peu ce qui se passe à Lyon 2 en dehors des cours. Parce que la vie universitaire, ce n'est pas seulement aller en amphi...



- Ebri€co : toute nouvelle association de la fac d'économie, Ebri€co est née en mars 2011. Ils ont déjà à leur actif plusieurs soirées (dont celle d'intégration du 15 septembre dernier). Encore toute jeune, cette asso vise tout particulièrement les étudiants d'économie en se définissant comme une source d'informations sur la filière.

- Littérarium : créée en 2009, cette association propose des activités plutôt axées littérature (d'où son nom !). Régulièrement, des quizz littéraires sont organisés (ils se déroulent au bar Le Saint James dans le Vieux Lyon et se font par équipe de cinq). Un concours universitaire d'écriture est aussi réalisé chaque année. Retrouvez les sur lelitterarium@gmail.com



- Esprits Critiques : la mission d'Esprits Critiques est de favoriser la liberté d'expression et de promouvoir les médias portés par les jeunes (étudiants ou lycéens). Leurs activités sont assez variées : formations de ré-seaux inter-associatifs, organisations de cafés-débats, ... l'essentiel est l'échange et toutes les formes qu'il peut prendre.



- Fac verte : cette association est en fait l'antenne locale lyonnaise du réseau national formé en 2003. Fac verte a une orientation syndicale et définit sa mission comme étant une « éco-responsabilité ». Bon à savoir : Fac verte organise avec l'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) la distribution de paniers de légumes issus de producteurs locaux. Ca se passe sur le campus des quais un soir par semaine et c'est pas très cher !



... Et puis, il y a aussi Mankpad'ère!!

Mankpad'ère, c'est quoi ? C'est qui ?

Association créée afin d'animer la vie étudiante en droit et en science politique à Lyon 2, Mankpad'ère se divise en quatre commissions. Chaque membre actif de l'association fait partie d'une commission, bien que cela ne l'empêche d'aller voir ce qu'il se passe dans les autres commissions... Petit descriptif de leurs actions :

COMMISSION KULTURE :

«La commission Kulture de Mankpad'ère est la commission dont les frontières sont les plus floues car la culture ne peut être définie que de manière subjective. Mais concrètement, ses activités lors de ces dernières années se résument en des voyages, un au Parlement européen, un à l'ONU et au BIT (Bureau International du Travail), à Genève et un, l'année dernière, à l'Assemblée nationale et au Sénat.

Cette année, le mardi 18 octobre 2011, Mankpad'ère retournera visiter l'ONU et le BIT à Genève. Attention, il n'y a que 56 places qui partent très rapidement.. La commission Kulture propose également aux étudiants d'assister au vote du budget de la Région Rhône-Alpes en décembre (environ 12 places offertes).

Pour l'année 2011-2012, Mankpad'ère souhaite rassembler des groupes d'une dizaine d'étudiants pour aller assister à une audience au Palais de justice de Lyon. Nous sommes en relation avec le secrétariat du Palais de justice et il serait également possible d'organiser une courte rencontre avec des avocats et/ou des magistrats à la suite d'une audience. Si vous êtes intéressé, envoyez un courriel à mankpadere@mankpadere.org !» Yvan Matz, responsable



COMMISSION SOIRÉES : «La commission animation a pour vocation d'amener un peu de fun et de folie à la vie étudiante en proposant des soirées. Des grosses soirées clubbing dans les plus grandes boîtes étudiantes de la ville au soirées plus conviviales dans des bars en passant par des soirées à thèmes, il y en a pour tous les goûts. Le point fort de l'année est le gala qui a pris l'année dernière des allures de

bal masqué. Nous avons également organisé une soirée de rentrée au loft une soirée de Noël au Rambler, une soirée salsa au Gato negro, une soirée années 80 au café mode et une soirée réservée à nos membres. Ce programme vous semble alléchant ? N'hésitez pas à scruter notre site et notre page facebook pour être au courant de toutes nos soirées» >Marion Jacquet, responsable Commission Soirée 2010-11

COMMISSION DÉBATS : «La commission débat a pour mission d'inciter les étudiants à s'ouvrir à d'autres modes d'apprentissage. Ainsi, par le biais de conférences, de projections-débats et de cafés-débats, cette commission offre aux étudiants de tous niveaux et de toutes filières la possibilité de débattre, entre eux et avec des professionnels, de questions diverses et variées. Ces événements permettent à la fois d'apporter des compléments aux cours dispensés par les professeurs de l'Université Lumière Lyon 2, mais aussi d'analyser les problèmes de société et de développer son esprit critique. Pour une liste plus exhaustive, voir sur le site internet de l'association! Les thèmes et intervenants sont choisis par les membres de la commission débat, souvent avec le soutien de professeurs, mais nous invitons tout étudiant de l'Université Lumière Lyon 2 à nous faire des propositions (sur la page Facebook de l'association, ou par mail à l'adresse mankpadere@mankpadere.org) .» >Marie Lahémade, responsable Commission Débat 2010-2011 Sans oublier, le ciné-club intégré à la commission débats, propose un partenariat avec le cinéma Le Comoedia.

COMMISSION GAZETTE : «Être à la commission Gazette, c'est tout simplement participer à la rédaction du journal de Mankpad'ère. Elle est ouverte à tous les étudiants, bien que ce soient les membres de l'association qui écrivent le plus régulièrement dedans. Le journal sort de manière régulière (environ une gazette par semestre. Petit détail (important quand même !) la Gazette est un journal apolitique. Ayant pour vocation d'animer la vie étudiante, l'association ne se veut pas pour autant être un porte-parole politique.

Chaque Gazette aborde un thème particulier dans un dossier (le féminisme, l'année du Mexique ou la situation de la fac pour les dossiers de l'an dernier), mais elle porte également sur l'actualité culturelle avec par exemple une critique ciné, ou bien musique mais aussi le calendrier des événements prévus par Mankpad'ère. Donc, si une âme de journaliste sommeille en vous, rejoignez nous à cette adresse : gazette@mankpadere.org.» >Marine Polycarpe, responsable Commission Gazette 2010-11

Se réorienter, c'est possible!!

> Par Noémie Rogue

Le changement de parcours universitaire, voilà qui peut paraître effrayant pour plus d'un : le fait de « perdre de l'avance dans ses études », la peur de faire un mauvais choix (« et si c'était une erreur en fait ? », « et si je n'y arrivais pas ? »)...

Alors on hésite, on persiste un peu dans une voie qui ne promet pas un grand nombre de débouchés, qui ne plait pas tant que cela ou bien dans laquelle on n'est pas à l'aise. Mieux vaut se réorienter plutôt que d'échouer après moult tentatives (« l'erreur est humaine mais persévérer est diabolique »)

Bon ok, mais si réorientation il doit y avoir, encore faut-il savoir plus ou moins où l'on va. Pour ça il n'y a pas de « truc », il faut en discuter avec son entourage, se renseigner, etc. Pour le coup ça relève de la course à l'orientation !

Il ne faut pas hésiter à changer radicalement de voie, ce qui a été mon cas. Pour la petite histoire, voici comment ça s'est déroulé...

Depuis longtemps déterminée à intégrer une classe préparatoire littéraire, rêvant de devenir prof d'anglais à la fac, mon objectif était le prestigieux concours de l'ENS (l'espoir fait vivre paraît-il !). Et puis un jour arriva le doute ! On était au début de l'année de Khâgne (= 2ème année de lettre sup pour les profanes), et je commençais à me demander si c'était bien ce que je voulais, être prof d'anglais...

A cet instant j'avais peur de faire un mauvais choix : j'avais envie de changer de filière et paradoxalement de terminer ma licence d'anglais (le système d'équivalence des CPGE permet de rentrer à la fac dans notre matière de spécialisation). Alors ce fut la panique : « je ferais quoi l'année prochaine ? Je n'ai pas envie de devenir guide, interprète, traducteur ou que sais-je encore... »

En faisant part des mes interrogations à des amis étant à la fac, qui me parlaient de double licence, de nouveaux projets ont commencé à germer dans mon esprit. Voilà comment je me suis retrouvée l'an dernier en double licence de droit et d'anglais. Grâce au système d'équivalence des années de prépa, je rentrais en 3ème année d'anglais, mais n'ayant jamais fait de droit je rentrais en 2ème année. La première année de prépa délivrant une équivalence de licence « neutre » ou non attachée à un domaine d'étude en particulier, cela m'a permis d'éviter de passer par la première année (enfin j'ai tout de même « récupéré/rattrapé » une certaine quantité de cours de L1 pendant l'été, histoire de ne pas être larguée dès la rentrée). Pour ceux qui se demandent quel peut être l'intérêt d'avoir des licences dans deux domaines si différents, vous devriez considérer qu'avoir plusieurs cordes à son arc dans le monde du travail aujourd'hui c'est un atout (même si vous ne faites valider qu'un DEUG dans une autre filière, ça peut toujours servir).

Quant à moi je reste intéressée par les rapports avec l'étranger, alors pourquoi pas du droit international à terme ?

Ne vous fermez aucune porte pour l'avenir (sans tomber dans l'excès !) !!!

6

Orientation : entre choix décisifs et casse-tête



Le parcours dans le supérieur est caractérisé par différents choix, certains plus cohérents que d'autres. C'est le moment de choisir quelque chose qui plait,

> par Marine Polycarpe

A Lyon 2, la première année de licence permet de découvrir deux disciplines et confirmer ou infirmer un choix. Il est vrai que l'orientation est parfois choisie par dépit et se décider peut être difficile ; en sortant du lycée, choisir sa voie peut se révéler plus complexe qu'il n'y paraît. C'est le moment de se poser des questions et les réponses sont quelques fois longues à venir ! En première année de licence ou autre parcours, les étudiants peuvent réaliser qu'ils ne sont pas du tout à fait pour ce qu'ils envisageaient. Ce revirement est considéré à première vue comme un échec, une perte de temps, une erreur. Néanmoins, cette remise en question est nécessaire pour partir vers les études qui correspondent à son profil. Et il s'avère que ce sont ces changements sont la plupart du temps particulièrement intéressants.



Ségolène, 22 ans, diplômée d'une licence bidisciplinaire Anglais-Science politique à Lyon 2 et en Master 1 en Urbanisme et projet urbain témoigne de son parcours :

« Après un bac S et une année à l'étranger, je n'étais pas vraiment sûre de ce que je voulais faire. Mon inscription à la fac ne répondait pas à un but précis et si j'ai choisi d'entrer en licence de science politique c'était plus par curiosité de comprendre le monde qui m'entourait qu'une véritable passion des petites batailles entre partis politiques, dont on a un bel aperçu en cette année précédant les élections présidentielles. La licence a répondu à mes attentes, j'ai beaucoup appris sur la société dans laquelle on vit. Néanmoins, elle ne m'a pas éclairée sur ce que je souhaitais faire après cette licence.

Mon choix d'entrer en Master d'urbanisme est plus le résultat de rencontres personnelles et professionnelles à l'extérieur de la fac. J'ai en effet croisé le chemin de plusieurs étudiants en urbanisme qui m'ont fait découvrir cette discipline qui n'est pas

encore très connue alors quelle est en plein boom. Comme j'étais intéressée par ce qu'ils avaient pu me dire j'ai réalisé un stage dans cette branche qui m'a confirmé que c'était une voie qui me plaisait vraiment. L'urbanisme est d'ailleurs en lien avec la science politique car les urbanistes travaillent aux côtés des collectivités territoriales, des élus mais également des citoyens.

Donc, pour résumer, si la licence apporte beaucoup de connaissances, elle est restée très théorique et il est nécessaire pour les étudiants d'aller voir plus loin, de faire des stages, de rencontrer des professionnels pour trouver leur voie mais également pour acquérir un savoir pratique que la licence n'apporte pas forcément. »

Pour en savoir plus sur l'urbanisme, lire le « Que sais-je ? » L'urbanisme de Pierre Merlin.

7

DOSSIER

Mobilité Internationale

Et toi, es-tu prêt à devenir un exchange student?



Tu rêves d'une année universitaire à l'étranger pour développer tes compétences linguistiques, découvrir un nouveau système d'enseignement, une nouvelle culture, approfondir des thématiques précises en vue d'affiner ton orientation ou d'effectuer un mémoire de recherche ?

Si la perspective te tente, n'hésite pas dès maintenant à te renseigner sur les possibilités d'échange en te rendant dans les locaux de la Direction des Relations Internationales de l'université (DRI) ou directement auprès des professeurs responsables des échanges au sein de ta faculté. Commence par cibler les destinations qui pourraient éventuellement t'intéresser et consulte les sites internet des universités partenaires afin de te faire une idée du système d'enseignement et des cours qui y sont proposés.

Dès le mois d'octobre, complète ces informations en te rendant à la Journée de la mobilité internationale ayant lieu sur le campus Porte-des-Alpes. Tu pourras y rencontrer des étudiants étrangers en échange à Lyon 2 mais également des ex *exchange students* qui pourront te faire part de leur expérience. Durant les mois d'octobre et de novembre, la DRI mettra en place sur le campus des Berges du Rhône toute une série de réunions d'information par programme d'échange et par destination. Certaines réunions seront peut-être également organisées par les responsables d'échange de ta faculté.

A l'issus des réunions d'information, il te restera un bon mois pour affiner tes choix et compléter tes dossiers de candidature. Tu peux demander jusqu'à trois programmes de mobilité (Monde Bilatéral, CREPUQ, ORA, EAP et Erasmus) comprenant chacun trois universités partenaires. Cependant, fais attention aux exigences requises, notamment en terme de niveau de langue (certification CLES, TOEFL ITP ou IBT) et de résultats universitaires. Les dossiers sont généralement à rendre pour début janvier, il est donc préférable d'avoir tous les documents nécessaires à leur constitution avant d'entamer les vacances de Noël.

Une fois, la validation de ta candidature effectuée par les responsables d'échanges puis, par l'université partenaire voici venue l'heure des préparatifs. Il faut alors faire face à une foule de démarches : demande de bourses, de visa, d'assurance, achat d'un billet de train ou d'avion, recherche d'un logement, etc. Pour ne pas perdre le fil et commencer à te mettre dans le bain de ta future destination, n'hésite pas à écumer les blogs internet des étudiants de ta région ou d'ailleurs partis en échange les années précédentes, cela te donnera une idée de la marche à suivre pour bien préparer ton séjour et te familiariser avec ton nouvel environnement

So, ready ?

> Par Christelle Chapel-Prudhomme

Pour plus d'info: <http://etu.univ-lyon2.fr/international/>
<http://www.explorablogs.rhonealpes.fr/>

Destination Mexique : en direct de Xalapa



> par Margaux Cannaméla

La vie universitaire : Une licence, trois ans, un master, deux ans, l'Université, un minimum de 5 années – le plus souvent – dans la même ville, avec les mêmes profs... Sans parler de la vie étudiante, aussi chingonne soit-elle, peut aussi devenir répétitive. Alors oui, vous avez raison, ajoutez-y un peu de chile en vous engageant dans l'associatif – Mankpad'ere vous attend – universitaires et sportives...

Cela ne vous suffit pas ? Vous avez envie de nouveautés, de découvertes, d'aventures... ? Un seul mot d'ordre : voyagez ! Deux possibilités : Erasmus ou les échanges en stage. J'éluderai dans cet article les voyages erasmus – tout d'abord parce que je ne les ai pas vécus – mais aussi parce qu'ils permettent moins – selon moi – l'immersion dans un pays du fait du possible enfermement dans une « communauté erasmus ».

Zoom : Dans le cadre de mon Master 2 – en droit public – j'effectue actuellement un stage de six mois en tant que chargée culturelle à l'Alliance Française de Xalapa – Veracruz, Mexico. Ville moyenne d'environ 410 mille habitants, étudiante, où il fait à la fois bon s'y promener – los lagos, los parques – et sortir culturellement et festivement. J'y vis en collocation avec une française tombée amoureuse du Mexique – qui y vit depuis quatre ans – et une mexicaine qui étudie la biologie.

Travail : Muy facil. Alors qu'en France, nous devons établir tout un protocole avant d'établir une relation, ici, la relation – amicale – s'instaure avec un simple coup de téléphone : « Buenas dias, queria hacer un evento sobre ... y tu lugar responde perfectamente al tema » - « Si me parece interesante. Cuando nos vemos ? ».

Il existe cependant une forte hiérarchie, le chef est le chef et rien ne pourra changer cela. Alors, quand vous êtes en bas de l'échelle, je ne vous raconte pas. Les relations demeurent cependant très cordiales. Ah oui, autre chose, la bonne relation de travail semble être facilitée par l'apparence. Comme le côté humain compte beaucoup, il faut que la « 1ère rencontre » et la première impression marquent d'une manière ou d'une autre.

Vie pratique : Tout d'abord, il convient de vous défaire des idées reçues : pas de bus mexicain avec des poules, pas de burritos – c'est aux Etats Unis, pas de sombrero qui

cachent les hommes qui font la sieste. No manches no .

Les bus sont super équipés et vous font traverser tout le pays, la comida comprend nada mas que des produits organiques – tortillas de maïs, frijoles/haricots, nopal/cactus – et les mexicains travaillent dur pour des petits boulots où ils ne gagnent pas beaucoup d'argents.

Alors oui, c'est plus lent, mais c'est mieux au final.

Autre spécialité, les taxis. Vous n'apprendrez jamais autant qu'en discutant avec un chauffeur de taxi : comida, familia, tipica, tequila, tout y passe.

Culture : On parle de diversités, d'ambiances, de couleurs et de musiques. Je ne saurais faire l'état des lieux de tout ce que l'on peut trouver au Mexique, mais l'on

sent une histoire chargée, représentative et respectée. Les paysages – qui font aussi partie de la culture – sont diversifiés et chargés d'émotions. On circule des montagnes aux vallées verdoyantes en passant par les plages de sable blanc. Vous avez peur de vous laisser quelque part, quelque soit l'endroit où vous allez ? Alors, partez au Mexique. Le nord du pays – qui reste cependant à éviter – vous offre une forte concordance avec les Etats-Unis ; le Golf vous apporte carnivals et autres festivités dans une ambiance musicale et colorée, le centre, le Chiapas vous entraîne dans le Mexique profond avec ses maisons d'époque, ses artisans d'antan et ses décors paradisiaques.

Pour ce qui est de la culture à proprement parler, celle des villes, je vous renvoie à la page ci-jointe, à un article en espagnol résumant brièvement les objectifs culturels du pays.

En espérant vous avoir donné le goût du voyage, car ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que les démarches pour partir à l'étranger en stage sont un peu fastidieuses : trois conventions à envoyer à la structure d'accueil, puis l'apostille au Tribunal administratif, puis l'assurance rapatriement ... Tout cela demande du temps et malheureusement de l'argent. Mais voyez plus loin, au-delà de ces frontières administratives, parce que ça en vaut la peine. Vos yeux et votre corps seront émerveillés et votre tête en oubliera les tracas du quotidien français.

Chingonne = on pourrait traduire par « super cool »
Chile = piquant
Los lagos, los parques = les lacs et les parcs
No manches = nom de D***

Mon année Erasmus...

> par Marion Jacquet

Lors de ma troisième année de science politique je suis partie étudier un an à Leipzig en Allemagne dans le cadre du programme d'échange Erasmus.

Avant le départ

Une année Erasmus ça commence par beaucoup de paperasses. La première étape est le dossier de sélection qu'il faut rendre en décembre de l'année avant le départ. Ce dossier se compose de nombreuses pièces dont deux lettres de motivation l'une en français et l'autre dans la langue du pays. Une fois le dossier retenu, il y a un entretien. L'Allemagne n'étant pas une destination très prisée nous étions deux pour 7 places. Cet entretien n'a donc été pour moi qu'une formalité.

Ensuite il faut remplir un dossier pour s'inscrire à l'université étrangère dans la langue du pays. Pour préparer mon séjour j'ai suivi un cours de préparation à la mobilité le semestre avant de partir en tant qu'UE libre. Si, comme, moi vous n'avez pas pratiqué la langue du pays dans lequel vous voulez partir depuis longtemps, il permet une petite remise à niveau et d'apprendre des choses pratiques comme le vocabulaire universitaire ou médical.

A l'arrivée :

Vous l'avez compris la préparation de son année Erasmus débute donc bien avant le départ effectif, mais la paperasse et les diverses démarches ne s'arrêtent pas là. Il faut d'abord trouver un logement. En Allemagne, la plupart des étudiants habitent dans des colocs (WG en allemand). J'ai donc opté pour ce mode de logement rêvant secrètement d'une coloc comme dans L'Auberge Espagnole. Bon, ce ne fut pas le cas, j'habitais avec un allemand. Cela m'a cependant permis de progresser. J'ai trouvé cette coloc sur internet. J'ai donc débarqué dans cet appartement sans connaître mon coloc et j'avoue qu'avant d'arriver je n'en menais pas large. Finalement, j'ai eu la chance de vivre avec un coloc adorable et il m'a été d'un grand secours dans les moments difficiles.

Une fois sur place, il y a encore plus de formalités administratives: il faut s'inscrire au bureau des étrangers, ouvrir un compte, s'inscrire à l'université, souscrire une carte pour les transports... Le premier jour j'ai passé quatre heures dans un couloir à attendre de pouvoir m'inscrire à l'université. C'est dans ce couloir que je me suis fait mes premiers amis. Ensuite nous nous sommes arrangés pour faire nos différentes démarches en groupe.

L'université : Soyons honnête : Lorsqu'on choisit de faire une année Erasmus ce n'est pas vraiment pour la qualité des cours. En Allemagne, l'organisation de l'université est assez anarchique et les professeurs disposent de beaucoup de liberté dans l'organisation de leurs cours. Il était donc facile pour nous, en mettant en avant notre accent, de négocier avec eux pour alléger les travaux que nous devions rendre. Je devais principalement rendre des devoirs écrits. J'ai passé presque un mois à plein temps pour chaque semestre à les rédiger (la rédaction en allemand prend énormément de temps). J'ai aussi fait quelques exposés et ce n'était pas forcément facile. En Allemagne, dans les TD, ce sont principalement les élèves qui parlent. Il y a un exposé au début de la séance qui dure presque la moitié du cours et ensuite les élèves débattent et sont parfois virulents à l'encontre de ceux qui font les exposés. J'ai parlé pendant une demi-heure de la laïcité à la française (le premier cours la prof a demandé qui parlait français j'ai levé la main et elle m'a collé cet exposé) ce qui a suscité des débats passionnés et certaines accusations de racisme à l'encontre de l'Etat français parce que le voile n'est pas accepté à l'école (En Allemagne le voile est autorisé dans les écoles).

Hormis les deux mois où j'ai travaillé intensivement, le reste du temps je travaillais très peu. J'avais très peu d'heures de cours par semaine et beaucoup de temps pour les loisirs d'autant plus que le coût de la vie en Allemagne de l'est est très peu élevé. J'ai découvert l'opéra, j'ai visité de nombreux lieux culturels de la ville, j'ai voyagé dans toute l'Allemagne et également dans les pays alentours et bien entendu j'ai énormément fait la fête. La communauté Erasmus est comme une grande famille: on faisait presque tout ensemble et on se soutenait dans les moments difficiles. La ville où j'étais n'était pas très grande (250 000 habitants) ce qui favorisait encore plus ce rapprochement car nous connaissions tous quasiment tous les Erasmus de la ville.



Mon pire souvenir : Pour moi et beaucoup de mes amis Erasmus être loin de chez nous avait pour effet d'exacerber nos émotions: lorsque nous passions un bon moment nous étions les plus heureux du monde, et d'un autre côté le moindre problème prenait des allures de drames. Un jour, je me suis retrouvée dans un centre médical au départ pour un mal de dent. Ils m'ont renvoyée dans plusieurs services. Au bout de quatre heures, je me suis retrouvée dans un nouveau service et pour la troisième fois je devais encore remplir des papiers. Je ne comprenais absolument rien au questionnaire, la plupart des mots à l'intérieur ne figuraient pas dans mon dictionnaire de poche. J'ai demandé de l'aide à la secrétaire qui m'a envoyé balader. J'avais mal et je me sentais très seule je me suis mise à pleurer en plein milieu de la salle d'attente. Heureusement, une mère de famille a eu pitié de moi et m'a aidé à remplir le questionnaire en me mimant les différentes questions.

Ce qui m'a le plus surpris : En Allemagne, le recyclage est une institution et ma cuisine était une véritable centrale de tri. Il y avait la poubelle pour les déchets plastiques (les plastiques recyclés sont beaucoup plus nombreux qu'en France ; ils recyclent par exemple les pots de yaourts, les barquettes), pour les déchets en verre, les cartons, les déchets végétaux et la poubelle pour ce qui reste (pas grand chose en fait). Une partie du recyclage se fait également par le biais des consignes. Lorsque que l'on achète certains produits (notamment des bouteilles en verre et en plastique) une consigne est retenue et il faut ramener ses déchets dans une machine pour pouvoir récupérer l'argent. A certaines heures de la journée il y a une queue immense pour accéder à ces machines. Il faut donc stocker ces produits à consigne dans sa cuisine en plus de toutes les autres poubelles. Et comme il faut croire que le système n'est pas suffisamment complexe, lorsque l'on va à la benne à verre il y a trois containers différents: un pour les verres verts, un pour les verres blancs et un pour les verres bruns.

La fin de l'aventure : Mon année s'est terminée comme elle a commencé avec des pleurs et de la paperasse. Il faut se désinscrire de l'université, fermer son compte en banque... Et surtout, en Allemagne, il faut récupérer un papier pour chaque matière appelée «schein», qui remplace le relevé de note. Il faut donc en faire la collecte. Lorsque je suis rentrée en France je me suis sentie complètement déboussolée, me sentant étrangère dans mon propre pays. Je ne trouvais plus mes mots en français.

Cette année fut la meilleure de ma vie et une expérience formidable qui a changé ma vie. Je me suis découvert une passion pour le voyage, me suis prouvée à moi-même que je pouvais me débrouiller seule quoi qu'il arrive, et je suis plus ouverte aux autres cultures. Et surtout, je ne suis plus impressionnée par personne lorsque je dois m'exprimer à l'oral depuis que j'ai réussi un exposé en allemand devant des allemands qui coupent la parole pour exprimer leur désaccord !



Concerto à la mémoire d'un ange

d'Eric Emmanuel Schmitt

> par Marine Polycarpe

Concerto à la mémoire d'un ange est un recueil de quatre nouvelles. Les deux premières nouvelles sont de belles histoires de rédemption, mais ce n'est qu'avec les deux nouvelles finales qu'Eric-Emmanuel Schmitt retrouve sa prose habituelle qui parvient à séduire son lecteur et que les habitués reconnaîtront.

Eric-Emmanuel Schmitt nous livre ici quatre nouvelles toutes liées à Sainte Rita (patronne des causes désespérées). Cette figure parcourt les quatre histoires qui forment ce recueil. Elle guide d'une certaine manière ces personnages en quête de liberté mais aussi de pardon. C'est l'histoire d'une grand-mère au passé douteux, d'un marin assailli par des pensées inavouables, de deux rivaux aux vies irréversiblement liées, et c'est aussi une histoire d'amour et de pouvoir.

Tout d'abord, la première des nouvelles, **L'empoisonneuse**, raconte l'histoire d'une serial killer dans un petit village français. Le lecteur troublé par ce personnage atypique pourra douter longuement sur la culpabilité ou non de la vieille dame : a-t-elle tué ses amants ou bien est-elle simplement malmenée par la vie ? Il est difficile d'aborder cette femme aux secrets bien verrouillés sans une certaine gêne que Schmitt traduit particulièrement bien.

La seconde nouvelle, **Le Retour**, nous emporte sur un cargo où un homme apprend la mort d'une de ses filles mais ignore laquelle. Celui-ci sombre alors dans une profonde introspection où la quête de vérité peut parfois se révéler être douloureuse. Le doute prend le dessus et cet homme peu habitué à penser à sa famille lorsqu'il est en mer se met inconsciemment à hiérarchiser ses préférences.

La nouvelle centrale qui donne son nom à l'ouvrage, **Concerto à la mémoire d'un ange**, laisse un goût étrange. Schmitt nous offre ici une histoire à la croisée des sentiments, le héros animé par une

haine viscérale se transforme radicalement à la suite d'un événement tragique ; alors que le second protagoniste, marqué par le même traumatisme, tombe dans un machiavélisme surprenant.

Cette immersion dans l'univers de deux prodiges de la musique classique à jamais liés par le secret donne à réfléchir. C'est avec cette nouvelle que l'on retrouve la griffe de l'auteur, son goût pour les histoires frappées par le coup du sort, le prix donné à l'amitié mais aussi la rancœur. Avec toujours autant de poésie, il nous entraîne dans cette intrigue qui atteint des paroxysmes de haine et d'amour mais aussi de pardon et de vengeance.

La dernière des nouvelles, **Un amour à l'Elysée**, présente un couple présidentiel où la première dame de France réalise son ennui et son dégoût à l'égard de cette vie qui n'est finalement qu'apparences et non-dits. Le couple s'enlise dans les convenances et les mensonges liés à la fonction du Président. Refusant le divorce, Le Président refuse de laisser partir sa femme, bien qu'elle le tienne au chantage. Le sort ou bien le destin, peu importe finalement, les rattrape et Schmitt réussit superbement à réunir ces personnages que tout semblait désormais séparer.

de laisser partir sa femme, bien qu'elle le tienne au chantage. Le sort ou bien le destin, peu importe finalement, les rattrape et Schmitt réussit superbement à réunir ces personnages que tout semblait désormais séparer.

Ce recueil est finalement rempli de poésie et bien qu'il puisse surprendre le lecteur au premier abord, l'on retrouve au fur et mesure que les pages défilent ce qui séduit les habitués de l'auteur. Le petit plus est le journal d'écriture que Schmitt a pris l'habitude d'ajouter, c'est sympa et ça fait un peu continuer le livre !

Objetivo México cultural

> par Margaux Canaméla

Presentación general =

- Localidad del país : Republica federal de 31 estados y un distrito federal (México). De par su situación geográfica, México sigue una política de equilibrio y de puente por parte entre América del Norte y América Latina, y por otra parte entre los países en desarrollo y los países emergentes. Progresivamente, se instaura y se confirma una relación mas equilibrada y México promueve procesos globales de concertación y de desarrollo de América Latina.

Una cultura francesa en miedo de México=

- Francia en México : en diciembre 2010, México contaba 16 404 francés registrados al Consulado de Francia, es la comunidad extranjera la mas importante y una de las mas antigua – de por parte con los descendente de los inmigrantes, y por otra parte con los nuevos expatriados. Actualmente, cuenteamos 400 establecimientos a capital francés en México en todos sectores de actividades.

- Convenios culturales franco-mexicano : la cooperación se apoya sobre un

dispositivo diversificado : el Instituto Francés de América Latina de México (IFAL), las 27 Alianzas Francesas – y 11 centros asociados – y muchos otros centros de educación. La cooperación aparece igualmente a través del principio de descentralización con la presencia de 13 colectividades locales parejas y 13 proyectos de cooperación descentralizada. Tres de este proyectos están ya terminados.

Las políticas culturales=

- que prioridad? : la cultural nacional esta reconocido como un elemento fundamental por la consolidación de la sociedad mexi-

cana, y la política cultural aparece como un factor generador de los acciones con un interés mayor nacional. A nivel internacional, la política cultural permite de consolidar la solidaridad que existe entre todos países. Las principales disposiciones se apoyan sobre el "Consejo Nacional por la Cultura y los Artes" que pone las disposiciones principales sobre la gestión cultural y después, existe régimen específicos como el régimen del patrimonio, de los museos...

- Las estructuras/instituciones francesas en México: existe tres instituciones de importancia que estructuran la cultura francesa en México: el Instituto Francés de América Latina – IFAL, la Embajada de Francia y la Federación de Alianzas Francesas. Los tres tienen como prioridad de implantar la cooperación y acción cultural francesa en México con finalidad de coordinar las actividades culturales y la promoción de esta cultura francesa. Permiten de perseguir el desarrollo de la cooperación descentralizada, la ordenación del territorio y la difusión de la acción cultural francesa.

La celebración del 14 de Julio – fiesta nacional en Francia – en México es el ejemplo de una voluntad de cooperación entre los dos países y de trabajar juntos, mano en la mano para contribuir en crear un mundo con mas estabilidad y mas crecimiento cultural. México tiene una riqueza humana y una diversidad cultural excepcional de par su historia y su reconocimiento como antiguo foco de civilización que debe perseguir de valorizar.



Objetivo Mexico culturel

Présentation générale =

- Localisation du pays: République fédérale de 31 états et un district fédéral (Mexico). De part sa situation géographique, le Mexique suit une politique d'équilibre et de passerelle d'une part entre l'Amérique du Nord et l'Amérique Latine, et d'autre part entre les pays en développement et les pays émergents. Progressivement, s'instaura et se confirme une relation plus équilibrée et le Mexique promeut des processus de concertation et de développement de l'Amérique Latine.

Une culture française au centre du Mexique=

- La France au Mexique : en décembre 2010, le Mexique compte 16 404 français enregistrés au Consul de France, c'est la communauté étrangère la plus importante et une des plus anciennes – en partie de par les descendants des immigrants, et d'autre part avec les nouveaux expatriés. Actuellement, nous comptons 400 établissements de capital français au Mexique dans tous les secteurs d'activités.

- Conventions culturelles franco-mexicaines : la convention s'appuie sur un dispositif diversifié ; l'Institut Français d'Amérique Latine du Mexique (IFAL), les 27 Alliances Françaises – et 11 centres associés. La coopération apparaît également à travers le principe de décentralisation avec la présence de 13 collectivités locales et 13 projets de coopération décentralisée. Trois de ces projets sont d'ores et déjà terminés.

Les politiques culturelles =

- quelles priorités ? : la culture nationale est reconnues comme un élément fondamental pour la consolidation de la société mexicaine, et la politique culturelle apparaît comme une facteur générateur des actions ayant un intérêt majeur national. Au niveau international, la politique culturelle permet de consolider la solidarité qui existe entre les pays. Les principales dispositions s'appuient sur le « Conseil National de la Culture et des Arts ».

- les structures/institutions françaises au Mexique : il existe trois institutions d'importance qui structurent la culture française au Mexique : l'Institut Français d'Amérique Latine, l'Ambassade de France et la Fédération des Alliances Française. Ces trois institutions ont pour priorité d'implanter la coopération et l'action culturelle française au Mexique avec pour finalité de coordonner les activités culturelles et de faire la promotion de cette culture française. Elles permettent de poursuivre le développement de la coopération décentralisée et la diffusion culturelle de l'action culturelle française.

> par Margaux Cannaméla

Spleen cosmique

L'été ! C'est Sea, sex and sun. Détente, baignade et cocotiers. Relaxe, voyages et plage dorée. Ah, l'été... est bel et bien terminé ! Dites-lui adieu et place à l'autonome.

Car Melancholia de Lars Von Trier, ce n'est pas l'insouciance festive, la sexualité débridée et la gaîté ensoleillée. Ce n'est pas les balades (ringardes) en petit train touristique, les parties de pétanque au camping, le pastis, les glaces à l'italienne et la reprise de la Ligue 1. Melancholia n'est pas un film en 3D divertissant, agréable et racoleur. On ne vient pas le voir pour se détendre, décompresser et rigoler entre amis. C'est un film exigeant et sidérant qui ne s'adresse pas à la masse mais à l'individu. C'est un film à voir seul pour ne pas être forcé d'en débattre à la sortie, mais pour le digérer difficilement. C'est un film de pluie, non pas parce qu'elle ressemble à nos larmes, mais parce qu'elle est inlassable. C'est un film de fin du monde sans suspense artificiel. C'est l'anti-2012, l'anti-Armageddon, l'anti-Planète des singes. La plus belle fin du monde jamais portée à l'écran : inéluctable et d'une tranquillité effarante.

Tout commençait pourtant si bien pour les jeunes mariés Justine et Michael, arrivant en retard à la splendide réception tenue dans la maison de John et Claire, la sœur de Justine. La fête bat son plein, l'alcool coule à flots, le gâteau est énorme, le service est impeccable, les invités sont ravis, les mariés sont heureux, tout est bien dans le meilleur des mondes possibles. Vraiment ?

Non, bien sûr que non.



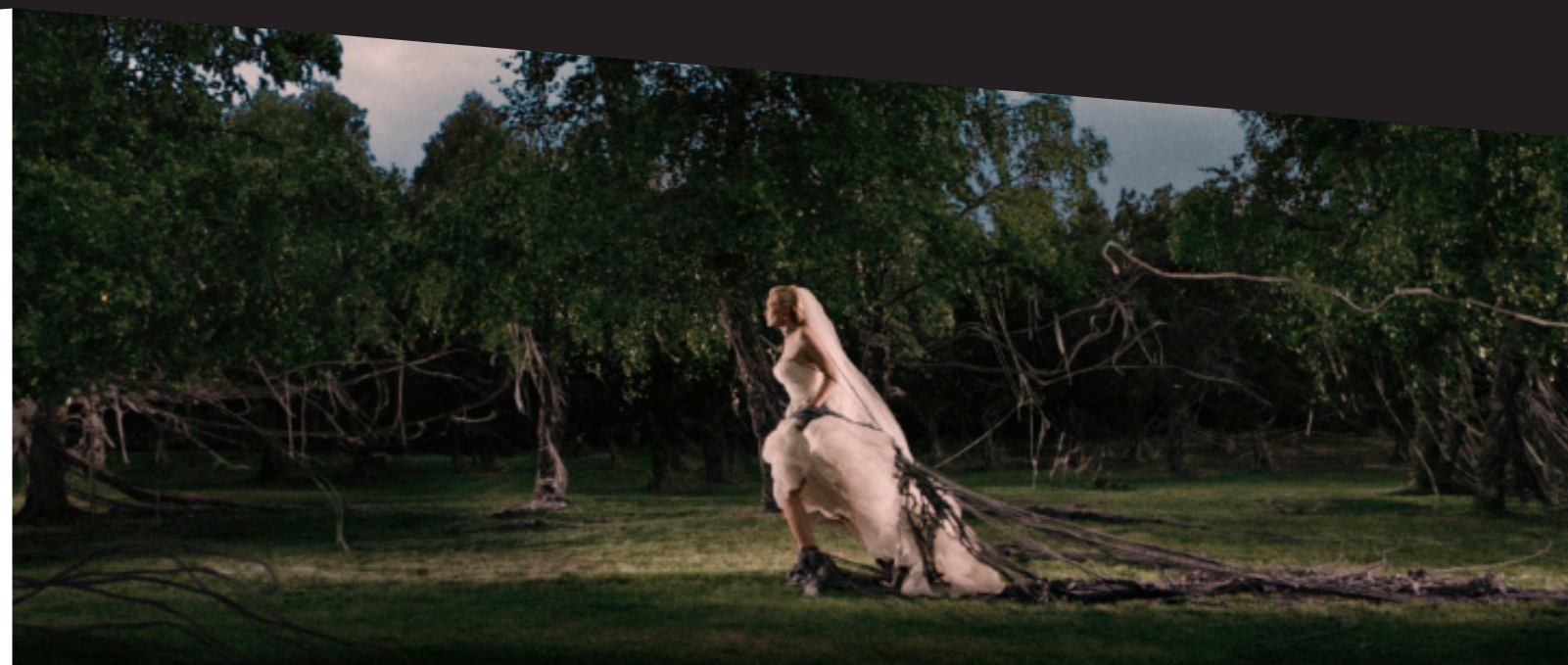
Tout le monde se doute que cela va dégénérer : les spectateurs mais surtout la mariée elle-même, rongée par la peur, le doute et le dégoût de cet univers mondain et « normal ». Empreinte de cette nostalgie de l'instantané qu'on nomme mélancolie, Justine va, sans aucune raison apparente (la mélancolie est à elle-même sa propre cause), tout faire basculer, sans éclats de voix, sans esclandre, sans scandale. Comme portée par un souffle immuable, elle envoie valser son travail par haine enfouie de l'entertainment et de la publicité (« Rien c'est déjà trop pour toi, Jack »), elle grippe la mécanique bien huilée de la réception à plusieurs reprises tandis que ses parents règlent leurs comptes en public. Enfin, ne pouvant supporter la promesse illusoire d'un amour éternel, elle délaisse son mari au profit d'une petite mort fugace sur le terrain de golf. « Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance ! » disait Baudelaire, poète mélancolique par excellence, et dont le film est inspiré par la sombre beauté.



> Par Sylvain Métafiot

Melancholia

de Lars Von Trier



Et pendant ce temps-là, la planète Melancholia, dissimulé par le soleil, se rapproche lentement de la Terre, faisant planer l'ombre de la fin. Sublime métaphore des ténèbres enfouis sous la jovialité apparente des êtres. D'un bleu apaisant et amical, Melancholia terrifie Claire et laisse indifférente Justine. Une dualité irréconciliable de la conception du monde, illustrée en deux parties. L'histoire de deux sœurs qui appréhendent différemment l'apocalypse finale : refus absolu de quitter cette existence faite de petits bonheurs d'un côté, face à la résignation calme et apaisée de voir disparaître un monde dont on n'attend plus rien. Justine a l'intuition désagréable que tout se joue avant de se vivre et cela la dégoûte. A l'instar de sa révolte à la réception lorsqu'elle remplace les illustrations d'art abstrait du bureau de John par des peintures classiques, comme pour retrouver une vérité perdue. Ce délicieux cauchemar, baigné dans le romantisme allemand, se joue exclusivement en famille.

Lars Von Trier nous enferme dans un cadre champêtre très délimité : nous ne sortons jamais de l'immense et luxueuse propriété de John et Claire. Il semble aussi difficile d'y entrer (le passage avec la limousine) que d'en sortir (Justine n'arrivera jamais à franchir le pont qui mène au village). Impossibilité d'échapper à un destin borné. A se demander si le reste du monde existe. Quand Justine répète à Claire, d'un ton las, « nous sommes seuls », son constat désabusé semble s'adresser davantage aux seuls habitants du manoir qu'à l'humanité isolée dans l'univers. « Le monde est beau, et hors de lui, point de salut » disait Albert Camus. Le monde est peut-être beau répondra Justine mais la vie qui l'habite est mauvaise. Et dans tous les cas, aucun salut, ni pour cette famille, ni pour personne.

D'où la catastrophe vécue sur le mode intimiste et individuel. Totalement à l'opposé des superproductions américaines où l'humanité est figurée dans un gigantesque patchwork consensuel qui, du gamin birman, au trader new-yorkais, en passant par tous les clichés touristiques internationaux, nous donne à voir une conscience collective du drame et devient magiquement soudée quant à l'espoir de sa survie (généralement incarnée par un bon gros héros bourré de testostérone). Dans Melancholia, l'humanité se reflète dans le regard angoissé de Claire, dans celui innocent de Léo, et dans celui éteint de Justine. Elle « sait les choses » : nul happy end à espérer, nulle rédemption salvatrice, nul paradis dans l'au-delà. Comme le dit Kristen Dunst : « Quand vous atteignez un état dépressif poussé, vous êtes au-delà de la peur ou de la tristesse. L'idée de la mort ne vous effraie pas, elle peut même s'avérer rassurante ». Au point de s'offrir corps et âme à la planète calamiteuse.

« La mélancolie, selon Raphaël Enthoven, est une folie sans fièvre, un délire serein. Un dégoût de la vie, mais sans désir de la mort. Un « à quoi bon ? » sans révolte, un dépit sans colère, un repli sur soi qui n'en veut à personne. » L'existence, aux yeux de Justine, « n'est pas un drame, mais une errance dans l'incurable, une persévérance que rien ne justifie. » Plongée dans une infinie tristesse, Justine sait que sa vie est un vide abyssal : son humeur noir en la cause autant que la conséquence. « Suicidaire ? Pas vraiment. La mélancolie ne conserve du suicide que l'art de contempler le monde avec l'indifférence curieuse d'un mort en sursis, dont le tempérament de spectateur fait de chaque geste le transfuge d'un tableau. »

Avivé par les plans-tableau surréalistes du prologue, mêlant allégorie et onirisme, Melancholia distille le parfum amer de la vie désenchantée dans une pièce tragique et neurasthénique dont personne ne sortira vivant.

Transformée en dépression d'une gravité écrasante, la mélancolie peut détruire un être de l'intérieur, à l'image de la planète Melancholia qui, dix fois plus massive que la Terre, détruit l'humanité, sur un ultime air de Wagner.

Les deux-roues sont nos amis ! (enfin ceux qu'ont pas de moteur...)

> Par Marc Duran

Tout d'abord, à tous les nouveaux étudiants de Lyon 2, les bacheliers tout frais ; Bienvenue !

Pour ceux qui, comme je l'ai fait, débarquent de leur campagne, un nouveau terrain de jeux s'offre à vous et en prime le loisir d'utiliser la p'tite reine pour vos déplacements quotidiens.

Deux choix s'offrent à vous :

Number 1 : le vélo'v !

Comment ça marche ? Vous pouvez soit acheter une carte pour un jour ou une semaine, la carte vous coûtera respectivement 1€ ou 3€. Ou vous pouvez vous abonner à l'année pour 15 euros (vite amortis). Mais vous devrez rajouter à cela le prix de votre temps de trajet. La première demi heure est gratuite, la seconde coûte 1€ et toutes les suivantes vous coûtent 2€.

Si vous vous abonnez à l'année vous payerez la même chose par demi heure -25%.

Et si vous vous abonnez à l'année avec une carte partenaire (par exemple en joignant votre compte vélo'v à votre carte TCL), c'est la même chose sauf que les deux premières ½ heure sont gratuites.

Alors certes, décrit comme ça, cela paraît assez onéreux, mais il n'en est rien ! Car pour tourner une demi heure dans Lyon en vélo, faut déjà être bien perdu...

Seul sera onéreux le jour où vous perdrez un vélo'v, il vous en coûtera 150 €, mais bon ça arrive pas tous les jours non plus hein !

Les points positifs : pas de frais de réparation, très peu cher si on s'abonne avec la carte partenaire, en général on dépense rarement le temps et on s'en tient à 15€ par an, imbattable. Et contrairement à son propre vélo, on peut le poser et ne plus s'en préoccuper...

Les points négatifs : S'il n'y a plus de place à une borne, bah faut tourner, et tourner, et tourner encore et faire preuve de patience. (Arrive à 7h45 le matin à la fac si tu veux ta place, et encore...) Ça prend du temps pour connaître les stations les plus proches de votre point de chute où il y aura toujours de la place. Par ailleurs, on ne finit jamais véritablement son trajet, malgré le fait que les stations soient globalement bien placées.

Et le plus insupportable : 15 vélos en station pour 9 pneus crevés, 3 freins morts, 2 chaînes manquantes et une selle disparue, de quoi passer une agréable fin de journée...



Mon pire souvenir : Number 2 : Votre propre vélo

En un mot : la liberté ! Votre monture à vous, personnelle, avec laquelle vous allez où vous voulez quand vous voulez ! Un vélo ne coûte pas si cher que cela. J'ai moi-même fait l'acquisition d'un très beau VTC bleu pour la modique somme de 60€, il est comme neuf. Je ne saurais que trop vous recommander de faire la tournée des sites tels que leboncoin.fr et ebay, bien que ce dernier soit en général un peu plus cher. Assurez-vous toujours du minimum : loupette, gardes boues, pneus adéquats, sonnette, porte bagage, etc...

Alors oui me direz-vous, c'est bien beau de trouver un vélo, mais que ce soit dès son achat ou au fil du temps, des réparations s'imposent ! Pas de panique.

Il existe sur les pentes de la Croix-Rousse, un lieu magique où bonne humeur et mécanique règnent en maître ! Ce paradis cycliste se nomme

«Le Recycleur» : un atelier associatif où vous pourrez adhérer à l'année pour 20€. À ce prix là vous aurez accès aux conseils de mécaniciens professionnels et à toute une panoplie d'outils qui vous permettront de remettre sur pied votre vélo. Mais attention, c'est à vous de réparer ! Votre travail sera vérifié, revérifié s'il le faut

mais vous ne devrez la bonne marche de votre vélo qu'à vous-même ! Par ailleurs, vous pourrez acheter les pièces qui vous manquent, neuves ou d'occasions à des prix très très (très) réduits. Et si l'aventure vous tente, baladez-vous dans l'arrière-salle et trouvez le vélo de vos rêves que vous retaperez de A à Z. Pour les moins courageux, des vélos en état de marche sont également en vente.

Brefs, les points positifs : Pas besoin de se soucier du temps de trajet, de l'endroit où le poser, de l'endroit où vous allez : vous êtes entièrement libre. Par ailleurs, vous gagnerez sans doute en vitesse, car il est difficile d'aller moins vite qu'un vélo'v... De plus avec le Recycleur, les réparations superficielles sont quasi gratuites.

Points négatifs : Faut quand même faire gaffe de pas se le faire voler. Pour ça, il y a pas 36 solutions : acheter des antivols. Deux de préférence afin de sécuriser les deux roues et le cadre à un point fixe. Et éventuellement, faites marquer votre vélo grâce au marquage Bicycode (5€ au recycleur) Pour tous ces éléments je vous recommande le site Bicycode : <http://bicycode.org>. Ainsi que le site du recycleur : <http://www.pignonsurru.org>.

